

Cours biblique : Introduction aux prophètes

2. Les prophètes dans l'histoire

Introduction

Plus que pour la Loi de Moïse, les Psaumes ou les écrits de Sagesse, les prophètes demandent à être situés dans leur contexte historique. C'est dans une histoire, et dans des situations très concrètes qu'ils sont intervenus. Nous allons brièvement parcourir cette histoire, en essayant d'y situer les différents livres du corpus prophétique de la Bible (en gras et souligné).

1. Les prophètes à travers l'histoire

1.1. De Moïse au schisme

- En Israël, la prophétie se démarque du prophétisme des nations païennes. Attachés aux sanctuaires ou aux rois, les prophètes païens se veulent intermédiaires entre le divin et peuple, afin de répondre aux besoins du peuple. Il y a des prophètes professionnels, qui vivent et interviennent en groupes, à la demande. Leurs interventions se font sur un mode extatique et par des danses. Il n'en va pas ainsi en Israël. Quelques groupes de prophètes interviennent, mais assez vite le prophétisme devient individuel : c'est l'appel de Dieu qui constitue le prophète (cf. Am 7 ; Is 6 ; Jr 1).
- **Moïse** est considéré comme le prophète par excellence (Dt 34,10). Transmettre à Israël la Loi (*Torah*, qui signifie d'abord « parole », « enseignement »), comme il l'a fait, est une fonction sacerdotale. Mais en montrer le caractère opérant, c'est une fonction prophétique. Il s'est engagé dans toute sa personne pour la Parole de Dieu, jusqu'à souffrir pour elle.

Ajoutons que selon la tradition juive, il a transmis directement la Torah aux prophètes d'Israël.

- Après l'installation en Canaan, **à l'époque des Juges** (XII^e-XI^e s. av. JC), les prophètes comme les Juges ont un caractère guerrier : la prophétesse Déborah, Gédéon. Ils rappellent l'absolu de Dieu.
- C'est avec **Samuel** que commence l'histoire de la prophétie. Samuel est au cœur de l'histoire de la naissance de la royauté. Dès le départ, il a un regard critique sur l'institution royale, que le peuple a voulue, et que Dieu lui a concédée. Il sera témoin de ses premiers échecs. En se choisissant un roi comme partout ailleurs, Israël risquer d'oublier qu'il n'est pas comme les autres nations, et que son roi, c'est Dieu.
- Après l'échec de la royauté de Saül, **David** est choisi par Dieu, et réalise ce que Dieu lui demande pour le bien d'Israël. Il a auprès de lui des prophètes (**Gad, Natan**).
- Avec **Salomon**, le rôle des prophètes s'efface. Salomon est un Sage. Il gouverne le royaume avec sagesse, mais finit par oublier l'absolu de la Parole de Dieu. Il n'a pas de prophète auprès de lui. Son cœur s'éloigne de Dieu. En épousant la fille de Pharaon, il introduit le culte des idoles. Aussitôt après sa mort, le Royaume de David se disloque. Réunies à Sichem, au lieu où l'alliance entre les tribus avait été renouvelée, les tribus du Nord font sécession avec la tribu de Juda, et prennent leur indépendance (schisme de Sichem, 930 av. JC).

1.2. Du schisme à l'exil

- Il y aura donc désormais deux royaumes, le royaume de Juda (tribus de Juda et Benjamin, au sud), dont la capitale sera Jérusalem, et le royaume d'Israël (tribus du nord), dont la capitale sera Samarie. Si les Juifs restent proches du Temple de Jérusalem (ce qui n'est pas la garantie de la fidélité religieuse), les Israélites du nord, divisés, deviennent perméables aux idoles locales et au

culte du Dieu Baal. On voit alors surgir le prophète **Elie** (milieu du IX^e s. av. JC) dont la parole, « *brûlante comme une torche* » (Si 48,1), va vigoureusement rappeler à Israël son alliance avec le Dieu unique. Son disciple **Elisée** poursuivra sa mission.

- Dans un contexte d'infidélité religieuse croissante, et, au VIII^e s. av. JC, de graves problèmes politiques, les prophètes vont intervenir avec encore plus de force. Au nord, ce sont **Amos** et son contemporain **Osée** qui dénoncent les péchés d'Israël : l'idolâtrie, et l'injustice sociale, vue dans sa dimension religieuse car elle contrevient aux commandements du Seigneur.

Leurs interventions ne sont pas entendues. Le roi de Samarie et le roi de Damas, qui se sont alliés contre Juda (Guerre syro-éphraïmite, 735 av. JC), sont vaincus par les Assyriens. Ceux-ci prennent Samarie en 721 av. JC. Une grande partie de la population est déportée à Ninive : elle disparaît, on n'en a plus aucune trace. Des rescapés se réfugient à Jérusalem.

- Au sud, ce sont **Isaïe** (Is 1-39) et **Michée**. Le tableau n'est pas très brillant, mais il est moins sombre. Un premier roi, Ezéchias, entreprend une réforme religieuse autour du Temple. Isaïe s'en fait l'écho.

Elle sera suivie, un siècle plus tard, par une réforme plus radicale encore, effectuée par le roi **Josias**, après que l'on eut retrouvé les rouleaux de la Loi dans le Temple de Jérusalem (622 av. JC). Cette réforme religieuse, qui appelle à une obéissance intérieure à la Loi, donnant toute son importance au « cœur » et à l'amour (dans le sillage du prophète Osée, Os 6,6), trouve son expression dans un courant de la Bible appelé courant « **deutéronomiste** ». Le Deutéronome (grec *deutero-nomos*, « deuxième loi ») est une relecture de la Loi que Moïse effectue au seuil de la Terre promise, pour qu'Israël aime Dieu « *de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force* » (Dt 6,5). De nombreux prophètes se rattachent à ce courant, en tout premier lieu **Jérémie** (on pense qu'il a été le témoin de cette réforme), le prophète de l'Alliance nouvelle, où la Loi sera « *gravée dans les cœurs* » (Jr 31). **Sophonie** également intervient à cette époque.

- Mais la réforme sera malheureusement brisée dans son élan par la mort du roi Josias, tué par le roi d'Egypte lors de la bataille de Megiddo (609 av. JC). Une série de malheurs va alors s'abattre sur le royaume de Juda. Jusque-là préservés par l'invasion assyrienne (Sennachérib a échoué à prendre Jérusalem en 701 av. JC), les Judéens connaissent de sérieux problèmes politiques, qu'évoquent **Habaquq** (fin VII^e s. av. JC, contre les Chaldéens) et **Abdias** (début VI^e s. av. JC, contre les Edomites).

En 612 av. JC, Ninive tombe (c'est l'objet du livre de **Nahum**), et aux Assyriens, succèdent les Chaldéens. En 598 av. JC, ceux-ci envahissent le territoire de Juda et déportent à Babylone toute l'élite de Jérusalem, dont le prophète **Ezéchiel**, qui prophétisera en Exil, ainsi que Johakin, le roi de Juda. Ils mettent à sa place à Jérusalem son oncle, Sédécias. Celui-ci tente une résistance en s'appuyant sur l'Egypte, mais les prophètes Jérémie et Ezéchiel lui font comprendre que c'est un mauvais choix. L'Egypte est fragile. Et surtout, les Judéens ne peuvent échapper à l'exil qui sera long. Ils peuvent d'ailleurs en tirer parti pour un renouveau spirituel. Dans la lignée d'Isaïe, Jérémie met en garde contre les fausses assurances humaines : c'est en Dieu qu'Israël doit mettre son espérance. A l'issue d'une deuxième attaque, en 587, les Chaldéens prennent Jérusalem, détruisent le Temple et déportent la population, ne laissant sur place que les petits artisans et les ouvriers.

1.3. Les périodes perse et grecque

- **L'exil à Babylone** dure 49 ans. Au plan religieux, cette épreuve dramatique est, grâce aux prophètes, également un temps de renouveau spirituel. Dieu n'a pas abandonné son peuple : Ezéchiel a vu la gloire de Dieu quitter le Temple et accompagner le peuple en exil.

En 539 av. JC, les Chaldéens sont vaincus par le perse Cyrus, qui promet aux exilés de les faire revenir sur leur terre. Un disciple d'Isaïe, le « **Deutéro-Isaïe** » (Is 40-55), écrit à ce moment au peuple en exil.

- Les premières colonnes d'exilés quittent Babylone en 538 av. JC. Le prophète **Aggée** soutient l'espérance de ceux qui reconstruisent le Temple et la ville de Jérusalem, et le « **Trito-Isaïe** » (Is 56-66), un autre disciple d'Isaïe, chante la splendeur de la ville restaurée.

Tout l'Orient est dominé par les Perses. On parle de la « période Perse » (V^e-IV^e s. av. JC). Leur domination est pacifique. Désormais, il n'y aura plus de rois en Israël, mais des gouverneurs

installés par les perses.

A Jérusalem, ce sont les familles sacerdotales qui exercent le pouvoir, organisant la vie du peuple autour de la Torah. C'est de cette époque que l'on date la **naissance du Judaïsme**, et la fixation des règles de la vie juive (le shabbat, les règles du mariage, les règles alimentaires, la circoncision...). Israël a pu survivre pendant l'Exil grâce à la mémoire de l'Alliance que Dieu avait établie avec ses pères, que les écrits de Moïse leur permettait de conserver. Les scribes et les prêtres rassemblent et mettent par écrit les textes gardés par la tradition. C'est le noyau de la Bible. Israël doit garder mémoire de ce qui constitue son identité, la Loi de Moïse, transmise par les prophètes. Par contrecoup, Israël est confronté à un danger, celui du repli sur soi, et de l'oubli de sa mission auprès des nations païennes. C'est ce que va lui rappeler le livre du prophète **Jonas**, composé à l'époque perse.

La prophétie se porte sur le futur et se teinte d'apocalyptique. C'est l'époque où se précise l'attente messianique, chez **Zacharie** en particulier (vers 520 av. JC). Les prophète **Malachie** (vers 450 av. JC) et **Joël** (vers 400 av. JC) annoncent le « jour du Seigneur ».

- Un événement va totalement bouleverser la vie du peuple Juif. En 333 av. JC, les Grecs, sous la conduite **d'Alexandre le Grand**, envahissent l'Orient. Ils représentent une puissance quasiment inconnue pour les Juifs. Toutes les structures dans le Judaïsme vont être bouleversées. Les successeurs d'Alexandre tentent d'helléniser les populations, et interdisent aux juifs pieux de pratiquer leur religion. La crise culmine en 167 av. JC, quand un roi grec, Antiochus IV Epiphanes, profane le Temple de Jérusalem. Son intransigeance provoque une révolte. C'est le début de la guerre des Maccabées. C'est dans ce contexte de persécution et de guerre qu'un juif pieux écrit le livre attribué au prophète **Daniel**, destiné à soutenir ceux qui en Israël veulent rester fidèle à la Loi.
- Sortis vainqueurs de cette guerre, les Juifs retrouvent leur indépendance. Ils établissent une royauté, ce qui n'est pas sans risque comme on l'a déjà vu. Vainqueurs de l'hellénisme par les armes, ils vont être vaincus par lui culturellement. Les rois **asmonéens** se comportent comme les rois païens des autres pays. De très graves tensions vont traverser la société juive, occasionnant l'arrivée des romains appelés comme sauveurs. Alors se fait plus vive dans plusieurs groupes religieux l'attente d'un messie, et l'attente du prophète semblable à Moïse qui doit venir dans le monde (cf. Dt 18,15 ; Jn 6,14) : commence alors une nouvelle histoire, celle que nous rapporte le Nouveau Testament.

2. Ancien et Nouveau Testament

Dans la Révélation chrétienne, le prophétisme est essentiel.

- Les prophètes ont un rôle unique dans l'histoire de **la Révélation**. Par leur parole et leurs enseignements, ils nous donnent le moyen de **discerner et de reconnaître la venue de Dieu en notre monde**. C'est un prophète, Jean-Baptiste, qui permet de distinguer Jésus au milieu de la foule et de **reconnaître en lui l'élu de Dieu** (Jn 1,26.29.34). Jésus dit au sujet de Jean : « *il est Elie qui doit revenir* » (Mt 11,14). Elie résume toute la prophétie : il l'inaugure, et il la clôt, puisque selon les oracles de Malachie, c'est lui qui sera le précurseur du Seigneur quand il viendra (Mal 3,23). « Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ » dit Saint Jérôme. Cela est vrai en particulier des écrits des prophètes.

- Les prophètes ont également un **rôle spirituel** fondamental. Ils agissent au milieu du peuple d'Israël pour éveiller les consciences, et **disposer les coeurs à écouter Dieu**, afin d'accueillir son salut. Ceux qui ont accueilli Jésus en premier (sainte Marie, saint Joseph, Elisabeth et Zacharie, Siméon et Anne) ont été formés par les prophètes. Si Jésus est désormais bien celui qu'il faut écouter, comme en témoignent Moïse et Elie – c'est-à-dire la Loi et les Prophètes – à la Transfiguration, Jésus n'annule ni la Loi ni les Prophètes (Mt 5,17) : ils constituent la pédagogie voulue par Dieu pour nous mener au Christ (cf. Ga 3,24).

On ne peut donc participer à l'accomplissement de la Promesse de Dieu en Jésus si l'on ne se laisse pas d'abord **transformer par la parole des prophètes**.

- Dans un mouvement inverse (non plus de l'Ancien Testament au Nouveau, mais du Nouveau à l'Ancien), nous trouvons chez les eux des **figures du Christ**, qui nous en disent toute la richesse.

C'est la lecture typologique à laquelle nous ont habitués les Pères de l'Eglise.

Spontanément, les foules voient en lui un prophète (Mt 16,14 ; 21,11 ; Lc 7,16 ; 24,19 ; Jn 7,40 ; 9,17). Elles ont raison, car il l'est vraiment. On retrouve en effet en lui **des traits des prophètes** de l'Ancien Testament, comme Elie et Elisée, prophètes itinérants, avec leurs nombreux miracles. **Il partage leur sort**, celui de souffrir à cause du refus de la Parole de Dieu, comme Jérémie (Lc 13,33 ; cf. 13,57). Et surtout, il est le **prophète semblable à Moïse** annoncé par Dieu (Dt 18,15) : comme lui, il est entré dans l'intimité de Dieu, et il parle avec une autorité qui surpassé celle des autres, une autorité nouvelle. « *C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde* » (Jn 6,14), comme le reconnaîtra la foule.

Chaque prophète, dans sa singularité, est porteur d'un des aspects de la Révélation qui se déploie dans l'histoire, et que le Christ mène à son accomplissement.

Ajoutons que ce qui distingue Jésus des prophètes, c'est qu'il est lui-même la Parole dont les ceux-ci étaient les porteurs. Justement, ils se sont de plus en plus identifiés à elle. Jésus est « plus grand » qu'eux (cf. Lc 7,28 ; 11,32), car en lui, cette identification entre la personne et le message est complète.



Prophètes, ébrasement de droite du portail central de la façade occidentale
de la cathédrale de Strasbourg

« Le Bon Dieu a donc donné la loi pour secourir, pour convertir, pour corriger le mal : pourtant le mal ne fut pas corrigé. Dieu envoya les prophètes, mais eux-mêmes ne purent rien. Car le mal dépassa toute limite. Selon la parole d'Isaïe : "Ce n'est ni une blessure, ni une meurtrissure, ni une plaie vive : point d'onguent à y appliquer, ni huile ni pansements" (Is 1,6) (...). Autrement dit, le mal n'est pas partiel ni localisé, mais répandu dans tout le corps, il enveloppe l'âme tout entière et enserre toutes ses facultés (...). Jérémie déclarait aussi : "Nous avons soigné Babylone, et elle n'a pas guéri" (Jr 28,9), comme s'il disait : Nous avons manifesté ton nom, nous avons proclamé tes commandements, tes bienfaits, tes promesses ; nous avons annoncé à Babylone des assauts d'ennemis, et pourtant "elle n'a pas guéri", c'est-à-dire, elle ne s'est pas repentie (...). Alors donc, dans sa bonté et son amour des hommes, Dieu envoie son Fils unique (cf. Jn 3,16) car Dieu seul pouvait guérir et vaincre un tel mal. Les prophètes ne l'ignoraient pas. David le disait clairement : "Toi qui trônes sur les Chérubins, montre-toi. Réveille ta force et viens nous sauver !" (Ps 79,2-3). "Seigneur, abaisse les cieux et descends !" (Ps 143,5), et tant d'autres paroles sem-blables. Tous les autres prophètes, chacun à sa manière, ont ainsi souvent élevé la voix, soit pour le supplier de venir, soit pour se dire assurés de sa venue. »

DOROTHEE DE GAZA, *Oeuvres spirituelles*, SC n° 92, Cerf, Paris 1963, I, 3-4, p. 151.